

Thasos

Francine Blondé, Arthur Muller, Dominique Mulliez, Jacques-Y Perreault, Aglaia Archondidou, Jean-Yves Empereur, Michèle Brunet

Citer ce document / Cite this document :

Blondé Francine, Muller Arthur, Mulliez Dominique, Perreault Jacques-Y, Archondidou Aglaia, Empereur Jean-Yves, Brunet Michèle. Thasos. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 111, livraison 2, 1987. pp. 619-627;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.1987.6810>

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1987_num_111_2_6810

Fichier pdf généré le 08/11/2022

en effet à la fois de la céramique néolithique, de la céramique du Bronze Ancien et un peu de céramique romaine. Au-dessous, la première couche apparemment en place comprenait une zone de pierres résultant peut-être de la destruction d'un mur : large d'environ 50 cm et orientée Ouest-Nord-Ouest/Est-Sud-Est, elle était constituée de pierres de faibles dimensions, plus ou moins liaisonnées entre elles (**fig. 2**) ; son orientation, plus que sa structure, peut faire penser à un mur de terrasse, qui suivrait une courbe de niveau, mais l'exiguïté du sondage interdit évidemment, du moins pour le moment, de vérifier cette hypothèse ; la présence simultanée de matériel pré-historique (Néolithique et Bronze Ancien) et de matériel romain (fragments de tuiles ?) empêche, quant à elle, de proposer une datation même hypothétique. Ici encore, le manque de temps a conduit à interrompre la fouille avant qu'aient été atteints les niveaux sous-jacents.

La prochaine campagne, prévue pour septembre 1987, devra donc être consacrée, pour une part, à la poursuite de ces sondages jusqu'aux niveaux les plus anciens. Mais elle aura aussi, en principe, un objectif plus ambitieux, qui sera de commencer à dégager une large surface dans un niveau d'habitations du Néolithique Moyen ou du Néolithique Récent.

THASOS

1. — Terrain Valma

par Francine BLONDÉ, Arthur MULLER et Dominique MULLIEZ

L'interruption des fouilles de l'École française sur le site de Thasos a été mise à profit pour poursuivre de façon plus intensive l'étude du matériel en vue de sa publication. Au musée, les efforts ont porté sur le matériel céramique recueilli dans le puits rond et dans le puits carré, avec le concours de V. Anagnostopoulos, dessinateur de l'E.F.A., pour le premier, et de F. Loridan, dessinateur-stagiaire, pour le second. Sur le terrain, on a entrepris l'étude systématique des blocs architecturaux provenant de l'édifice rectangulaire, dans lequel on peut reconnaître désormais un petit temple ; ce travail est mené avec la collaboration de T. Koželj, architecte de l'E.F.A., et de S. Koželj, stagiaire.

On trouvera la présentation d'une première synthèse des sept campagnes de fouille écoulées dans la *Revue Archéologique*, 1987/1, p. 25-39.

2. — Champ Théologitis

par Jacques Y. PERREAULT

À la demande de l'Éphorie de Kavala, l'École Française d'Archéologie a effectué une fouille d'urgence dans le champ Théologitis, situé au Nord-Est des terrains Tokatlis et Divanakis-Voulgaridis, fouillés respectivement par Y. Garlan en 1964 et D. Mulliez en 1981¹. Les travaux ont duré du 8 au 29 septembre, avec 12 ouvriers ; ils ont été effectués avec la collaboration de Saskia Deluy (Univ. d'Amsterdam). Olivier Picard a identifié les monnaies et Tony Koželj a réalisé relevés et plans.

La fouille s'est concentrée au centre-Ouest du terrain où quatre sondages ont été ouverts (**fig. 1**).

— Les carrés E 4 et F 3 n'ont révélé, sous une épaisse couche de terre rapportée, qu'une succession de remblais byzantins, fouillés sur près de 2,50 m. La présence de niveaux plus anciens n'a cependant pas été attestée, la fouille ayant été interrompue par le niveau élevé de la nappe phréatique.

— Dans le carré G 4, on a dégagé un mur, A, orienté Nord-Nord-Ouest/Sud-Sud-Est et qui fait retour vers l'Ouest-Sud-Ouest. Construit de moellons liés par un mortier jaunâtre, il est large de 0,75 m environ et le sol de mortier correspondant à l'Est a été identifié. Une première étude du matériel indique que cet état n'est pas antérieur au ^ve siècle ap. J.-C.

— Dans la partie Ouest du terrain, la fouille de quatre carrés, D 5/6 et E 5/6, a permis de mettre au jour une pièce rectangulaire, orientée Est-Ouest, de 7,50 m sur 4,50 m, dont le sol est entièrement recouvert d'une mosaïque.

(1) Cf. *BCH* 89 (1965), p. 935-948 et *BCH* 106 (1982), p. 669-673.

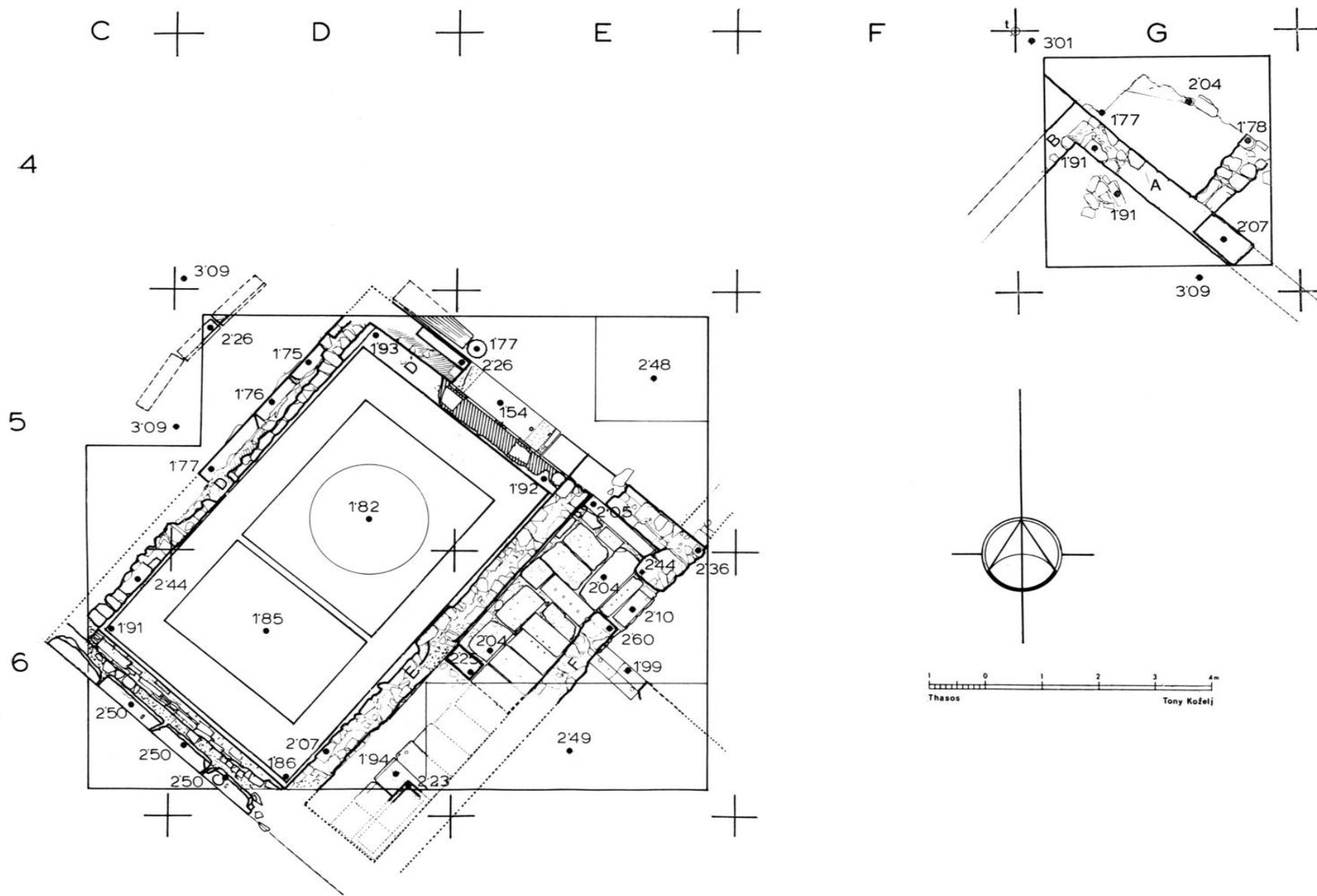


Fig. 1. — Thasos. Champ Théologitis : plan d'ensemble (T. Koželj). 1:125.



Fig. 2. — Mosaïque : détail de la bordure à l'angle Sud-Est, vers le Sud.



Fig. 3. — Mosaïque : vue du panneau Ouest, vers le Nord.

— Le mur de fond, C, appartient sans aucun doute à un édifice plus ancien et fut réutilisé lors de la construction du bâtiment. Son parement extérieur est fait d'un assemblage de gros blocs rectangulaires en marbre, alors que le parement intérieur consiste en petits moellons et en blocs de marbre taillés, appareillage typique de l'époque classique.

— Le mur Nord, D, bute contre le mur C et consiste lui aussi en moellons et en blocs de marbre taillés, mais liaisonnés au mortier, et reposant sur deux assises de blocs rectangulaires en marbre de belle qualité.

— Le mur D fait retour vers le Sud sur 1,70 m jusqu'à l'emplacement de l'entrée, légèrement décentrée vers le Sud. De cette entrée subsiste le seuil, constitué d'un seul bloc de marbre et sur lequel devaient reposer deux marches, sans doute récupérées après la destruction de la maison. De chaque côté de l'entrée se tenait une colonne cannelée en pôros, dont une base, probablement en place, et un tambour ont été retrouvés.

— Le mur Sud, E, de facture plus fruste, est construit avec deux parements de pierres et de petits blocs de marbres remployés, liés par un mortier jaunâtre. Il bute lui aussi contre le mur de fond et a été dégagé sur quatre assises.

— La mosaïque, polychrome, est entièrement conservée à l'exception d'une partie de l'embléma. Un rinceau de lierre multicolore, encadrant, dans la moitié Est, des canthares stylisés, en décore la bordure (fig. 2), qui limite un champ formé de deux panneaux juxtaposés. Le panneau Ouest est orné de cercles entrecroisés déterminant des quatre-feuilles pleines (fig. 3). Une bande de perles et pirouettes borde le panneau, suivie d'un rang de dents de scie le long des côtés Sud, Ouest et Nord. Le panneau Est, plus complexe, comporte un médaillon central composé d'un bouclier de triangles superposés, limité par une tresse circulaire à deux brins. Cette tresse est séparée du cadre du panneau, au centre des côtés Est et Ouest, par une pelle. Au centre du médaillon, l'embléma représente une tête de gorgone dont il subsiste la moitié du visage et une partie de la chevelure d'où se détachent une aile bleue et des serpents rouges. Les écoinçons sont décorés d'un cercle déterminant un hexagone concave, chargé d'un six-feuilles inscrit. De part et d'autre de ces cercles se placent un trèfle à quatre feuilles et une pelle. Une description stylistique complète ainsi qu'une étude chronologique de cette mosaïque suivra la fin de la fouille.

— La céramique trouvée dans la couche de destruction, tessons de « Late Roman C » et de « African Red slip », ainsi que quelques monnaies, dont certaines ont été trouvées sur le sol même, indiquent que la destruction de cette pièce ne s'est pas produite avant le milieu du ve siècle ap. J.-C.

— Immédiatement au Sud-Est de cette structure et butant contre son parement Sud, on a partiellement dégagé une seconde pièce au dallage de blocs rectangulaires remployés, dont le mur Sud est percé d'une entrée à son extrémité Ouest. La faible extension de la fouille ne permet, pour le moment, aucune interprétation quant à la fonction de cette pièce.

Une seconde campagne est prévue afin de poursuivre la fouille des abords Sud et Ouest de la maison.

3. — Le port

par Aglaïa ARCHONTIDOU et Jean-Yves EMPEREUR

La première campagne de fouille a duré du 15 octobre au 3 novembre 1984 et la deuxième du 10 août au 23 mai 1985. Elles étaient dirigées par Aglaïa Archontidou (épimélète de l'Éphorie des Antiquités sous-marines) et Jean-Yves Empereur (École Française d'Athènes). Du côté grec, on comptait l'architecte Nikos Lianos (en 1985), les plongeurs Kostas Kostantopoulos, Vassilis Glézos et Ilias Kyziakopoulos ainsi qu'en 1984 l'aide de l'armée grecque avec trois plongeurs ; la restauratrice Roula Mavizou ; les photographes P. Vetzitzis et L. Papatthanassopoulou. Du côté français, Hervé Duchêne, membre de l'École ; les plongeurs Armand Magania et Louis Bochaton ; l'architecte Tony Koželj et en 1984 le topographe Franck Perdrizet.

Cette fouille a été provoquée par le désir de la Direction Maritime de draguer et de recreuser le port pour en permettre l'accès à des bateaux de plus fort tirant d'eau ; ces travaux risquaient d'atteindre et d'endommager les couches antiques : l'Éphorie a donc décidé d'entreprendre une fouille d'urgence qui, en un nombre limité de campagnes, devait permettre l'exploration sous-marine de ce port de guerre avant de le remettre aux autorités portuaires : il ne s'agit donc pas d'une fouille systématique mais d'une intervention d'urgence qui connaîtra sans doute une issue rapide.

L'entreprise a été rendue difficile, autant par la faible profondeur qui ne permettait pas toujours aux fouilleurs à travailler en pleine eau ni d'utiliser les moyens de levage sous-marins (notamment les ballons) que

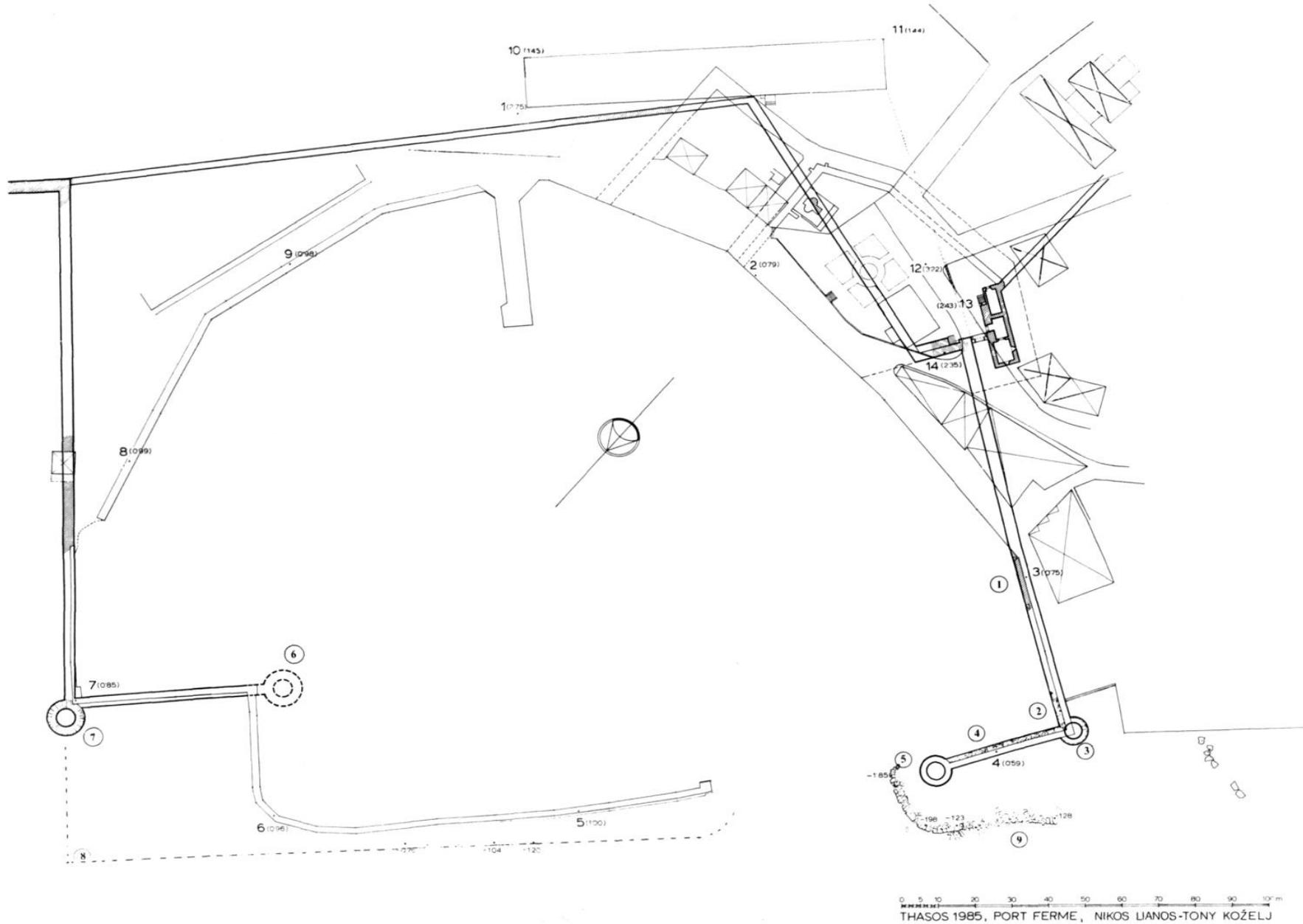


Fig. 4. — Plan du port avec numérotation des sondages. Nikos Lianos et Tony Koželj.

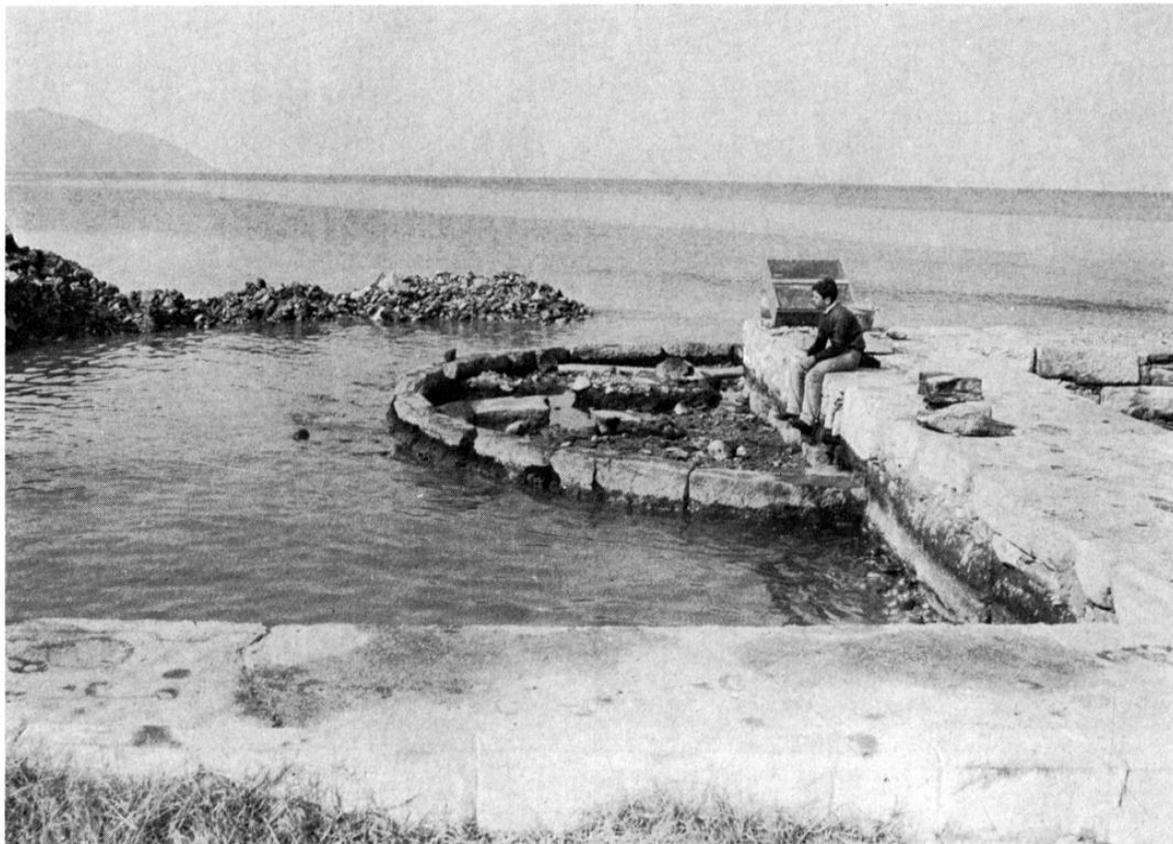


Fig. 5. — La Tour n° 3.



Fig. 6. — Un bloc de marbre du môle archaïque.
Photo J.-Cl. Hurteau.

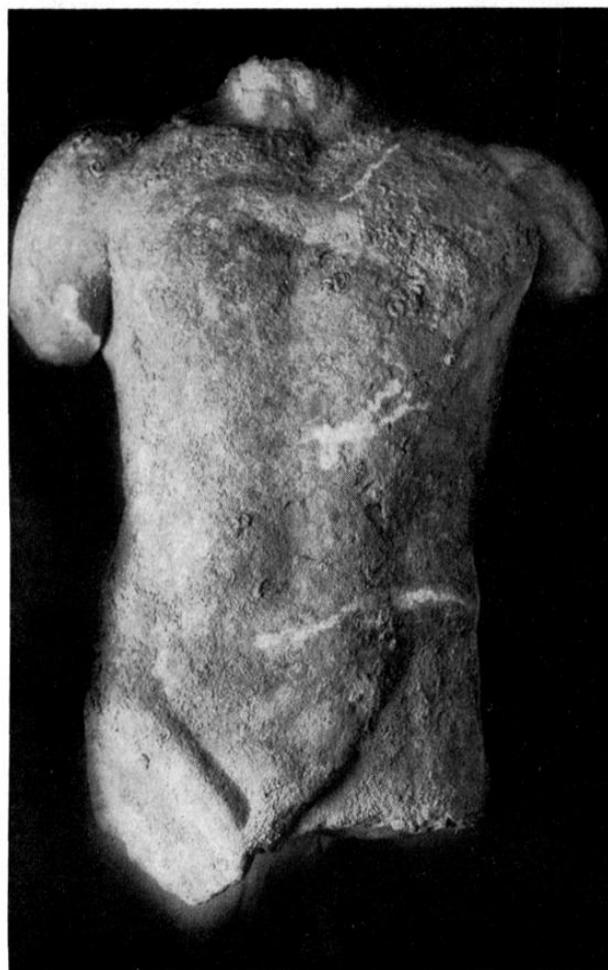


Fig. 7. — Torse de guerrier. Photo P. Vertizis. →

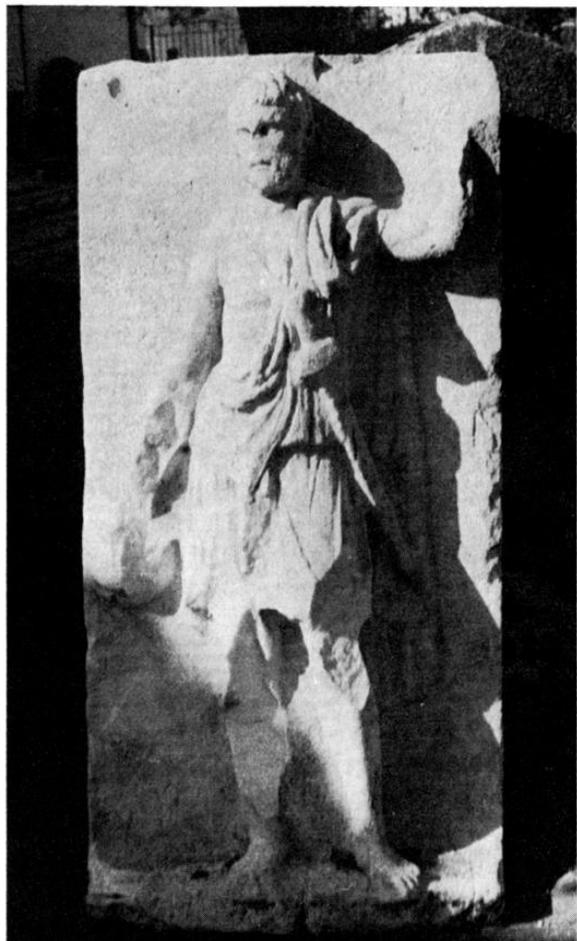


Fig. 9. — Le phare de Phanari en cours d'anastylose.

<- Fig. 8. — Stèle au guerrier. Photo P. Vertzitzis.

par le manque de clarté due à l'absence de courant, dans un endroit où se déversent nombre d'égouts des maisons voisines.

Néanmoins, nous avons pu préciser et, sur plusieurs points, modifier la connaissance que l'on avait du port de guerre de Thasos, que ce soit sur le tracé de la muraille ou sur l'emplacement et le nombre des tours. Enfin nous proposerons dans ce rapport préliminaire un essai provisoire de chronologie.

Du côté Sud-Ouest, deux sondages ont porté sur le tracé de la muraille (fig. 4 : — A l'endroit où elle se sépare du quai moderne pour le suivre à environ un mètre (fig. 4, n° 1), elle peut être suivie sur une dizaine de mètres et disparaît vers le Nord-Ouest mais on la retrouve ensuite, dans le même alignement, à environ dix mètres avant l'angle de la tour Ouest.

Ce premier sondage a permis de dégager l'élévation du mur sur six assises de marbre, soit 2,13 m de hauteur.

Le second sondage a porté sur l'angle Ouest du port, à cinq endroits différents : dans la continuation du sondage 1, juste avant l'angle, on compte une série de six assises en emmarchement (fig. 4, n° 2). C'est le seul endroit où on ait pu sonder en sape sous l'assise 1. Le remblai sur lequel s'appuie la muraille est surtout constitué de petites pierres et de grosse céramique, notamment de fragments d'amphores thasiennes datables du IV^e siècle av. notre ère.

La tour Ouest dont il reste aussi six assises au-dessous du niveau de la mer repose sur un même blocage de pierres (fig. 4, n° 3 et fig. 5). Le môle moderne a été construit exactement sur des assises de la muraille antique dont on a pu dégager 3 assises du côté Nord et 5 du côté Sud (du côté Nord, le travail a été arrêté par le ressac et la dureté des concrétions du *beach rock* ; du côté Sud, la muraille longe le môle moderne à environ 1 m plus au Sud (fig. 4, n° 4). Enfin, la plateforme circulaire du petit sémaphore vert de l'entrée du port moderne repose sur une tour antique dont on aperçoit au moins deux assises en place (fig. 4, n° 5).

En plus, nous avons fait trois sondages contre un remblai artificiel formé des dragages antérieurs de quelques mois à la fouille face au n° 1 de la fig. 4, mais sans résultat. De l'un de ces 2 sondages, nous avons extrait 2 membres architecturaux provenant des édifices de la ville.

Du côté Nord-Est de l'entrée du port, on a découvert deux tours qui n'étaient pas connues jusqu'à présent. Elles sont actuellement immergées à une profondeur allant de 1,46 m à 2 m. L'une (**fig. 4**, n° 7) a été arasée à une époque qui reste à définir ; elle a été dégagée sur la dernière assise apparente, composée de blocs de schistes bien appareillés qui forment un cercle presque parfait de 10 m de rayon. La campagne de 1986 visera à engager un sondage au pied de cette tour pour déterminer s'il reste d'autres assises enfouies dans la vase. L'autre tour (**fig. 4**, n° 6) a simplement été repérée et sera nettoyée et dégagée au cours d'une prochaine campagne ; elle semble tout à fait comparable par sa taille et par son mode de construction au n° 7.

Enfin on devra également déterminer si le môle Nord-Est et la tour sont bien à l'emplacement de la muraille antique.

À l'extérieur du port fermé, on a pu distinguer à la fois à partir de photographies aériennes et par une série de plongées, deux alignements situés de chaque côté de la passe d'entrée du port. Au Nord-Est, il s'agit d'un môle coudé (**fig. 4**, n° 8), sorte de monticule composé d'innombrables galets et de déchets de taille, sans que l'on puisse pour l'instant en proposer une datation. Au Sud-Ouest de la passe (**fig. 4**, n° 9), la nature de la construction est fort différente : partant en courbe depuis la tour 5 elle passe au large de la tour 3 obliquant légèrement vers le large pour revenir ensuite vers le quai moderne, bien au-delà des limites du port de guerre antique. Par endroits on distingue jusqu'à quatre assises, 3 de schistes couronnées par 1 assise de gros cubes de marbre le tout étant incliné vers le large (**fig. 6**). L'assise de marbre, tout comme certaines plaques de schistes portent des traces de mortaises de scellement en double queue d'aronde, selon une forme attestée à Thasos jusqu'à la fin du VI^e siècle. On se gardera d'indiquer qu'il s'agit-là d'un terminus à retenir pour cette construction dans la mesure où nous connaissons d'autres exemples de ces scellements dans des ports plus récents (fin IV^e siècle à Amalthonte de Chypre et époque sans doute voisine à Soles de Cilicie).

Là aussi la prochaine campagne sera déterminante, notamment pour la chronologie de cette structure, avec un ou plusieurs sondages permettant d'en dégager quelques sections sur toute sa hauteur. On reviendra ailleurs sur les causes qui ont pu provoquer son affaissement.

Le matériel.

La fouille d'un port est souvent l'occasion de découvrir des objets variés dont on se débarrassait en les jetant depuis les bateaux ou les quais.

On a pu récupérer ainsi, hors contexte, beaucoup de céramique allant de quelques fragments orientalisants à de la belle céramique vernissée byzantine, en passant par de nombreux tessons attiques d'époque classique et de la céramique hellénistique locale, notamment bon nombre de gros morceaux d'amphores thasiennes (dont plusieurs dizaines d'anses timbrées) ; également des fragments de sculpture dont un torse de guerrier (**fig. 7**) une stèle avec un homme en arme (**fig. 8**) et deux métopes d'époque impériale avec des gladiateurs, travail inachevé, les profils étant juste détachés du fond.

Deux inscriptions dont une du milieu du V^e siècle av. notre ère fournit un remarquable règlement d'urbanisme. On a aussi récupéré une soixantaine de monnaies de bronze d'époque hellénistique ainsi que 2 monnaies d'or de l'an 1187 de l'hégire.

Enfin de nombreux blocs d'architecture ont pu être recueillis, tombés de la muraille ou provenant d'autres monuments (notamment un merlon d'un état de conservation exceptionnel).

4. — Phari

L'Éphorie de Kavala et l'École Française d'Athènes ont poursuivi cette année la fouille de l'atelier de potier d'époque archaïque situé sur le site de Phari, au Sud-Ouest de l'île. La campagne s'est déroulée du 11 au 30 août sous la direction de Catherine Péristeri, Francine Blondé et Jacques Y. Perreault. Les résultats en seront publiés dans les *Αρχαιολογικά Ανάλεκτα ἐξ Αθηνών*.

5. — Phanari

par Michèle BRUNET

LA CARRIÈRE DE MARBRE.

Durant les mois d'Avril et de Mai 1986, T. Koželj et Ph. Lenhard, architecte effectuant un stage dans le cadre de la formation « post-diplôme », ont procédé au relevé intégral de la carrière de marbre de Phanari,

sur la côte Nord-Est de l'île. Cette carrière — qui tire son nom des ruines d'un phare implanté sur le promontoire fermant l'exploitation au Nord-Est — avait déjà fait l'objet de reconnaissances de la part des voyageurs et archéologues : W. Deonna fut le premier à signaler son existence en 1909² et il remarqua le monogramme (P) (qu'il interprète comme chrétien), gravé au sommet de la barre de marbre formant la limite Nord de l'unité d'exploitation. En 1982, T. Koželj, A. Muller et J. P. Sodini³ firent état d'une seconde inscription, ΠΥΡΡΟΥ, gravée sur l'un des fronts de taille.

Les dimensions assez réduites de la carrière (environ 80 m de longueur en front de mer sur une profondeur de 30 m) nous ont paru fournir un cadre satisfaisant pour entreprendre une étude centrée sur une unité d'exploitation considérée en elle-même. Ce travail viendra ainsi compléter la publication consacrée au groupe des carrières d'Aliki⁴, dans laquelle les auteurs ont choisi d'examiner le fonctionnement des carrières et les transformations successives du paysage de la presqu'île à l'échelle de ce site géographiquement remarquable. Notre visée sera donc d'analyser, à l'échelle d'une unité d'exploitation, les différentes phases d'extraction du matériau, les diverses techniques employées pour l'arrachage des blocs et pour leur évacuation, et de mettre en évidence la logique de progression dans l'extraction en relation avec les données géologiques (diaclasses, failles et pendage des veines utiles, dont les orientations gouvernent la tactique d'exploitation). C'est pourquoi l'échelle du 1/50^e fut retenue pour dresser le plan de la carrière qui doit servir de base à ce travail d'interprétation dont les résultats feront l'objet d'une prochaine publication.

LE PHARE.

Au cours du mois de Juin 1986, T. Koželj a procédé à une anastylose provisoire de la tour située à l'extrémité Nord-Est de la carrière (fig. 9). Les blocs provenant de l'édifice, dont seule l'assise de fondation était conservée en place, étaient répartis entre les pentes Nord et Nord-Ouest du promontoire, d'autres se trouvant au fond de la carrière. Ils ont fait l'objet de relevés individuels et quatre assises ont pu être remontées. Le système de couverture de la tour, composé de dalles de marbre de forme triangulaire, est comparable à celui de la tour-phare d'Akeratos au cap Pyrgos ; par ailleurs, la destination de phare du bâtiment semble pouvoir être établie par la découverte de fragments d'une dalle de pôros s'encastant dans les plaques de marbre de couverture, qui devait servir de support au feu de signalisation allumé sur le phare, isolant ainsi le marbre du contact direct avec la chaleur. L'étude architecturale du phare est en cours et permettra l'anastylose définitive du bâtiment.

6. — Carte archéologique

par Michèle BRUNET

L'équipe franco-grecque constituée l'an passé dans le but d'établir la carte archéologique de l'île (voir *BCH* 110 [1986], p. 812) a consacré le mois d'Avril 1986 à la prospection intensive de la commune de Limenas. Cette campagne a notamment permis de préciser le système d'implantation des domaines ruraux dans la partie Nord-Est de l'île, aux abords de la cité antique.

Par ailleurs durant l'été, une étude microrégionale a été menée dans la zone d'Astris, riche de nombreux vestiges offrant un éventail parfaitement représentatif de la variété typologique et fonctionnelle que l'on rencontre à l'échelle de l'île. Quelques journées d'exploration ont enrichi le catalogue des sites déjà répertoriés et des relevés des structures les plus importantes (plans, élévations, études d'appareils) ont été effectués par L. Thomas, architecte, dans le cadre d'un stage de la formation « post-diplôme ». Il a bénéficié du concours de deux élèves topographes de l'ENSAIS (T. Berthe et O. Girard), qui furent chargés du positionnement des sites et du relevé de coupes topographiques mettant en évidence la situation des vestiges par rapport à leur environnement naturel proche. Cette étude a posé les premières bases d'une typologie architecturale et a fait apparaître un schéma d'implantation humaine et d'organisation de l'espace par la mise en relation dynamique des sites entre eux, à l'échelle de cette microrégion bien individualisée par le relief. Il s'en dégage d'ores et déjà de précieuses indications sur l'histoire de ce terroir grec aux époques classique et hellénistique, à travers l'image-empreinte qu'y imprima la société thasienne.

(2) *Arch. Eph.* 3 (1909), p. 11-12.

(3) *BCH* 106 (1982), p. 676.

(4) J.-P. SODINI, A. LAMBRACKI, T. KOŽELJ, *Aliki I: Les carrières de marbre à l'époque paléochrétienne, Études Thasiennes IX* (1980).